
Jean-Louis Vieillard-Baron, *La Religion et la cité*

Paris, PUF, 2001, 252 p. (coll. « Intervention philosophique »).

Bérengère Massignon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/1497>
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2003
Pagination : 59-157
ISBN : 2-222-96732-5
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Bérengère Massignon, « Jean-Louis Vieillard-Baron, *La Religion et la cité* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 122 | avril - juin 2003, document 122.104, mis en ligne le 10 novembre 2005, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/1497>

Xinping, réfléchit au sens encore obscur et à l'évolution du concept de « chrétiens culturels », développé dans les récentes années quatre-vingt-dix. Et pour que le tour d'horizon soit complet, cet ensemble stimulant se termine sur les incertitudes de l'Eglise catholique de Hong Kong depuis le retour à la Chine en 1997 (par la missiologue Beatrice Leung) ainsi que sur la lutte du catholicisme et de l'Eglise presbytérienne de Taïwan pour réussir leur « contextualisation » (par l'historien taïwanais Peter Chen-main Wang).

Françoise Aubin.

122.104 VIEILLARD-BARON (Jean-Louis).

La Religion et la cité. Paris, PUF, 2001, 252 p. (coll. « Intervention philosophique »).

Dans cet essai dense et ramassé, l'auteur propose une lecture philosophique stimulante du concept de religion. Définissant la religion comme une réalité indissociablement individuelle et sociale, il s'attache à définir l'articulation entre ces deux dimensions en poursuivant, dans une première partie, les lectures réductrices de la religion. Il critique la réduction de la religion au politique, distinguant religion et idéologie et soulignant la visée désacralisante du pouvoir dans le christianisme. Il dénonce ensuite la tentation de la sociologie à réduire la religion à un lien social ou à un ensemble de valeurs morales. Il souligne néanmoins la dimension sociale de la religion : structurer la personne dans sa recherche de sens en l'inscrivant notamment dans une communauté. Pour lui, la religion tient sa spécificité dans le fait qu'elle est totalité de l'image du monde et non secteur particulier du social. La confusion de la religion et du lien social illustre la tentation fanatique traditionaliste qui réduit l'adhésion

d'une religion à une communauté, négligeant la dimension du lien à une transcendance. Dans un sous-chapitre, l'A. traque également l'illusion sociolinguistique qui sous-tend l'analyse philologique des textes religieux et néglige la dimension interpellante et herméneutique du texte sacré construit sur la structure appel/réponse, le lien entre la parole et l'écrit, le texte et l'interprétation continue. Dans une deuxième partie, l'A. dénonce la confusion entre religion et religieux qui aboutit à définir un religieux sans religion. Il illustre cette partie par une critique de la confusion religion/principe esthétique, religion/principe moral ainsi que de l'assimilation du christianisme à la démocratie. Si les deux premières parties développent une analyse critique des définitions de la religion, la suivante propose une exploration philosophique originale du concept de religion à travers une étude des attitudes religieuses (âme, révélation, prière, méditation, espoir, foi, conversion). Ces pages offrent un cadrage conceptuel intéressant pour le sociologue qui s'attache à l'étude des formes individuelles de la croyance, notamment à partir du thème de l'émotion en religion. La dernière partie explore les notions de symbolisme, de témoignage et de communauté en proposant une réarticulation des dimensions sociales et individuelles de la religion à partir de la notion d'intersubjectivité.

Les deux premières parties peuvent être lues comme une critique philosophique des dérives possibles des sciences sociales des religions, même si l'A. s'appuie trop souvent sur une définition étroitement chrétienne de la religion. L'analyse philosophique que propose ce livre peut être lue comme base à une réflexion épistémologique pour la sociologie religieuse.

Bérangère Massignon.